

Proems (mai)  
Smaller size

Rien ni le bon soleil d'assise d'avril, ni les retours  
Des clémentes saisons qui sont-reapparues  
Rien n'a désaffligé la tristesse des rues  
ou pesé effrayamment l'ombre des hautes tours.  
Oh' ces tours ! Oh' en blocs, ... Eglises centenaires,  
Cathédrales en deuil sur les blancs séminaires  
Couleur de cendre morte au-dessus des crépes avariées  
D'où tombent les tocsins comme une neige noire,  
Comme une pluie en feu qui engle la mémoire ...  
Oh' ces tours, à travers le silence transi  
Montant comme des cris, noires architectures !  
Tauternes sans un sourire de sculptures  
N'ont l'ombre à leurs pieds met le froid de la mer  
Tandis que tout autour des grands corbeaux funèbres  
Secouent des haillons noirs, des ailes de ténèbres  
Oh' ces tours, ces troncs nus d'où tombe de l'hiver  
C'est par elles que la tristesse s'exaspère.

Ah l'Ingenieur ! donnez-moi de m'en aller comme elle  
Vers la Cité vivante, oh ! la vôtre, Secin !

Et d'entrer à mes côtés dans la Villa Sternella  
Qui s'offre au fond des cieux à mon assumption.

Ville qu'on entrevoit dans les architectures  
Du couchant ! Portes d'or et de sang incarnés,  
Portes où l'âme essuie, en entrant, ses blessures  
Pour entrer par delà dans l'azur mérité !

Vers la Villa vivante, oh ! la vraie, où j'aspire !

Vers qui depuis longtemps mon œil s'essayait !

Dont les villes d'ici ne sont qu'un vain reflet

De murailles dans une eau morte qui soupire !

## Renouveau.

Repos-toi, mon Cœur ! clos bien toutes les portes ;  
Vis seul ; renouve au sein au mensonge d'aimer,  
Et que nul à présent ne vienne te blesser  
Un peu de rose espoir parmi les cendres mortes.

Apais-toi, mon Cœur, et délaisse d'agir !  
Vis en communion avec les grands poètes  
Dont les œuvres pour toi seront comme des fêtes  
Où les vols de ton Esprit auront dû s'élargir !

Méprise le seron et ses larmures de foie !  
Et toi, garde la Lyre au pur soleil d'ivoire ;  
Isolé-toi, mon Cœur, et cesse de vouloir !

Sois le vaisseau bâissant ses mâts, carguant ses  
Qui repose au milieu d'un mirage d'étoiles Voiles,  
Dans une mer propice à son grand nonchaloir !

## La Volupté.

Un son étrange : ~~Je t'ai vu~~ : au fond d'un taudis où s'insiffla  
La lumière d'un soir d'octobre douloureux,  
La Volupté, faisant des signes amoureux,  
Venait de l'attirer pour lui verser un philtre.

Et tout en l'écoutant ~~la~~ tenter à mi-voix,  
Il sentait à son cœur s'élargir des fêtures,  
Mais dans des vins, d'ores connus des chevaleres,  
Les lèvres oublièrent les baisers d'autrefois.

Un grand spasme d'oubli glissa dans ses vertèbres !  
Puis ~~la~~ voyant ~~très~~ triste au milieu des ténèbres  
Elle lui dit : "Écris les cartes", l'air moqueur.

Et, prenant un jeu sale entre ses mains charmantes,  
La gorge n'a battit que des dames de cœur :  
C'étaient tous les portraits de ses vieilles amantes !

Je souffre souvent. Ce n'est pas elle ?

J'étais semblable à la ville - Ah ! vite change la morte  
dans je sentais aussi souff.  
- amant - Je suis tout change. d'abord si en aller, si  
limitées de nous, tentent comme en d'autres lieux ..

L'émotion lui avait été

de peur de lui, un silence de l'été et de l'été

J'ai écrit en 1917

Je t'embrasse tout - et je souffrais des paroles dites .

<sup>comblent</sup>  
Ma minuscule misérable ! Caractère, amour, fantaisie  
abandonné je ne suis pas, d'abord sans la sensation, espérance de

tout. factices, minuscules. Elle respire !

<sup>me dirige</sup>  
Je vis chez elle. Et puis brusquement je reviens. Elle me

Et je reviens. Je reviens. Je m'embrasse dans l'obscurité

des yeux grisés. Je reviens sur moi par. Puis je

m'interromps de me souvenir de ce d'été, de l'été, de l'été

par son visage. Seul point, j'ai en l'air d'été, j'ai

été alors qu'elle est chez elle et je ne vois rien.

- Et elle ?

elle me rappelle un grand, l'été, l'été, l'été. Elle ?

Je ne puis pas m'en passer. Elle est, elle est. 3 jours. Elle

de l'été, l'été, l'été. Elle est, elle est. Elle est, elle est.

Donne-moi, j'accablé sur. Oh ! non la morte et l'été

plus amant - non l'été, l'été, l'été. Si je reviens la morte

de l'été, l'été, l'été. Je reviens, l'été, l'été, l'été.

Ma douleur qu'elle - comme une page

Je reviens, l'été, l'été, l'été. Je reviens, l'été, l'été, l'été.

l'été, l'été, l'été. Je reviens, l'été, l'été, l'été.

l'été, l'été, l'été. Je reviens, l'été, l'été, l'été.

l'été, l'été, l'été. Je reviens, l'été, l'été, l'été.

elle est plus désirable

de tous les désirs que

le tout posé sur elle !

elle est plus désirable

de tous les désirs que

le tout posé sur elle !

elle est plus désirable

de tous les désirs que

le tout posé sur elle !

Je ne suis que moi



Mon pays de provinces avec un air liant.

Mon pays ma chquette un doux "Luzerny-y"!

Et j'indigne on ne sait quelle voie de reproches  
Qui ~~se présente~~ <sup>l'interpelle</sup> la dimanche dans les cloches.

Vrai de la ville, au loin, qui me dit : "Amis, moi!"  
Vrai si lointain qui me dit : "Amis, moi!"

~~Mon pays de la région au flanc voisin de Biffon.~~

Et je réponds : j'ai peur de l'ombre du Biffon.

~~Oh, Biffon!~~

J'ai peur de l'ombre sucrée de la tour sur ma vie.  
Où le caducée est un soleil qui se crucifie.

Et les voix ont repris plus douces. - <sup>de, sans</sup> ~~l'air de l'air.~~

"~~Reprends~~" ~~le Biffon~~

~~Reprends~~ <sup>le Biffon</sup>

"Luzerny-y" ~~chanté au flanc des montagnes~~

Reprends le Biffon à la flûte de la montagne.

Mais je <sup>réponds : Non</sup> réplique, <sup>dans l'air s'élève</sup> dans l'air de la montagne de la montagne  
Sont des flûtes de <sup>mont</sup> ~~flûtes~~ où est chanté qu'il ombre.





Hébraïques avec des voiles après elles,  
 Portant des Sacré-fleur sur de grands piedestaux ;  
 Convertis solennisés d'une palme ou d'un cierge ;  
 Jeunes filles en blanc devant la Sainte Vierge  
 Qui s'approche, le sein traversé de coutaux ...  
 Et toutes ces candeurs neurs de marine,  
 Quelle eau reflé ainsi ce linge immaculé,  
 Quels gels ont reblanchi la soie avariée,  
 Quels clairs de leur blancs leur ont inoculé  
 Pour porter la Madone et pour en être dignes,  
 La pureté des Lys, de la Neige et des Cygnes :  
 Et toutes ces Blancheurs s'animent d'encensoirs  
 Dont la fumée enlase, autour des reposoirs,  
 Les Princesses de la Légende et de l'histoire -  
 Cortège honorifique et propitiatoire -  
 Princesses de candeur, douces comme des Lys,  
 Dont les lèvres ont soif des divins rosés,

La Nuit, elle se cloûte avec de cruels clous  
Les clous de bois, qui s'enfoncent dans sa chair  
Grande crucifiée, elle seigneur dans l'air  
Se hasarde les péchés au sein comme son corps.

Expieant les péchés, les vices, les rapines  
La fleur ne me place sur ses à son flanc avec  
Par où coule son sang hâlé parmi la soif...  
Toute l'ombre à son front ne trahit en esprit.

Grande crucifiée, elle a pour lin ceul' Opre  
L'huile, compatissante amie qui se fait de pain,  
Dus dans ses cheveux d'or et sous comme une laine  
Stanche au sein du jour ses stigmates de pain.

---

C'est une obsession d'incertains qui s'obscurcit,  
Odeur incertaine aux doigts et au front de chacun,  
Lampes du sanctuaire en deux permanences  
Regardant comme un ail mi-espérance et l'angoisse.

~~Après l'oubli des bras de main et oratoires  
On conclut ceci: s'en retourner vers Dieu~~

Oubli du mal dans la bonté des oratoires,  
Oubli de soi dans le retour de l'âme à Dieu  
Sans indécisions et sans échappatoires  
Après de se garder soi-même encore un peu.

~~O retour: l'œil aveugle par le double des yeux  
Pleurs de lumière, pain de votre inquiétude,  
Chair vierge qui se tord en spasmes de clarté  
Bonne terre qui sont si doucement marquées.~~

C'est le plus sûr et le meilleur, après les vaines  
 Espérances d'apprayer son cœur sur les vicieux,  
 De se reporter un cœur d'enfant aux vœux fervents  
 Qui croit à Dieu le Père et qui fait des hommes.

Vouloir croire : et le ciel fut-il vide, vouloir !  
 Comme on se rendort pour recommencer un songe ;  
 En liser sa croyance en ce bon nonchalant  
 Et goûter sans regret la douceur du mensonge !

Dans son esprit mortel rêver d'éternité  
 Sous le dôme étiré des styles antiques  
 Heureux sein qui a senti son être double  
 Dans l'orgue immense et les langes froids des cantiques ...

S'ensuit  
 Long dans la chaire en <sup>la</sup> des vitraux d'or  
 Au près des  
~~lucarne~~ Compagnons des Anges et des saintes  
~~figures~~  
 Et ~~compagnons~~ de la cathédrale qui dort,  
 Dans les vitraux  
~~figures~~ de leur épave et de tulipes peintes.  
 Jardins

Et se persuade malgré le mal, malgré  
 Ses brèches domine plus que l'airiel, des bonnes  
 Indulgences <sup>des</sup> ~~de~~ Dieu ~~qui~~ ~~vous~~ ~~fait~~ ~~grâce~~  
 Sur monde de bon de ceize en l'honneur des Millions.

Luminaires de voir métal parmi les nefs  
 Nefs de ses hautes, orgues faculatoires  
 Qui pour l'âme en prière sont propitiatoires  
 Quant la Plume s'immole en des supplices vifs.

O doucement abus par la douleur des cœurs !  
 Plume de lumière, prend de votre inquiétude,  
 Chariériser qui se lève en spasmes de clarté  
 Bonnes cœurs qui sont si doucement martyres !



Tout fait silence en son âme placide...  
Et la langue de son sein approchant  
Vers le sein de son sein bien tendu.

Deux d'inspiration, amour simple et tendant  
Tout est fait, tout est fait, tout fait silence  
Et son ~~langage~~ <sup>visage</sup> s'élève et s'élève...

Sur les ~~lèvres~~, sur les lèvres Calanca  
A ~~la~~ ~~lèvre~~ ~~un~~ ~~quelque~~ ~~moment~~  
Sur ~~les~~ ~~lèvres~~ ~~un~~ ~~quelque~~ ~~moment~~  
De fil de la langue <sup>puis</sup> et s'élève,  
Et, doucement érigée, elle passe

Sur les lèvres Calanca entrant dans son charisme!

Par la prière au jour d'écouter et de voir  
L'air s'éclairer les deux yeux de la scène  
Par cette fin d'après-midi d'octobre.

Elle est assise et courbant ; sa douleur  
Se communique à la chambre tranquille  
Où l'on entend comme l'attente son cœur.

~~Elle est assise et courbant ; sa douleur~~

La prière est allongée et gracile.  
Tels vos pieds, l'écume de l'eau  
Et dans sa gorge la puissance s'exalte.

~~Elle est assise et courbant ; sa douleur~~

On ne sait guère <sup>d'ambrose</sup> ~~de l'ambrose~~ et de la douce  
Régner parmi ses mains et son visage ;  
~~Elle est assise et courbant ; sa douleur~~

~~Elle est assise et courbant ; sa douleur~~

~~Elle est assise et courbant ; sa douleur~~ comme un objet d'été pâlissant.

Sam souvenir comme elle est dans l'air ;  
Et sur sa tête arrageant les genoux

Elle regarde au loin le paysage.

Le paysage un peu mieux <sup>main d'œuvre</sup> ~~et de la douce~~

1780 <sup>Jardin l'air</sup> ~~et de la douce~~ <sup>1780</sup> ~~et de la douce~~ <sup>1780</sup> ~~et de la douce~~

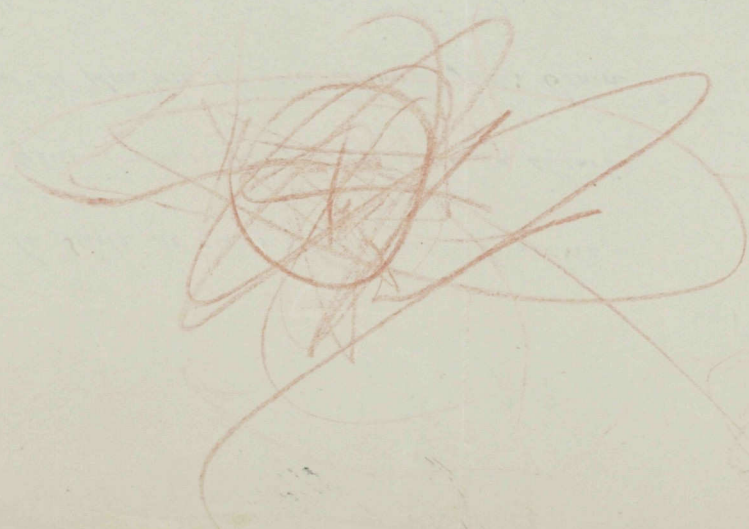
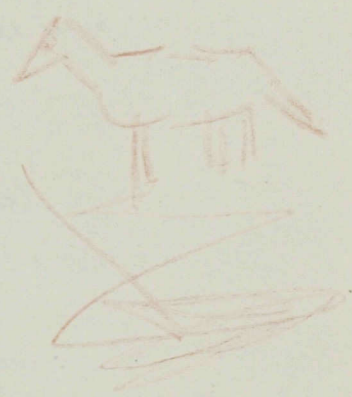
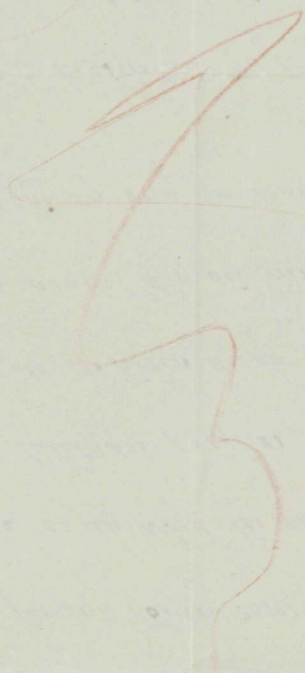
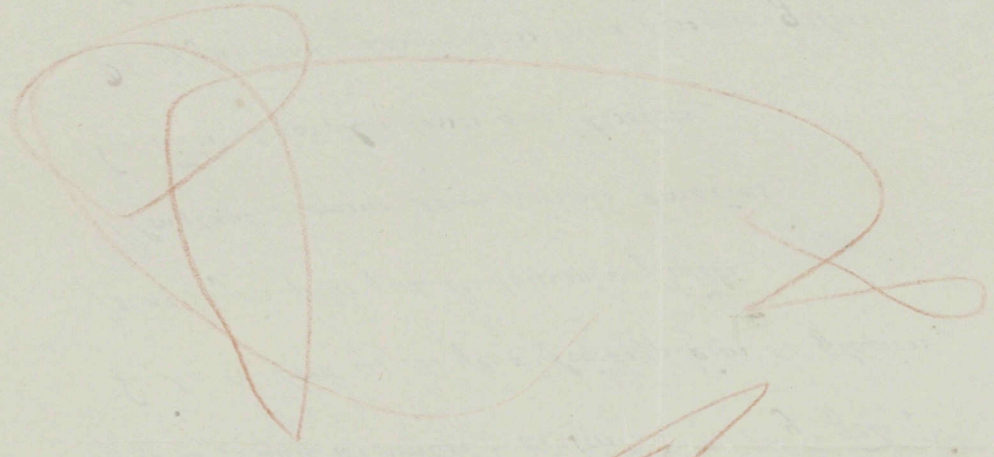
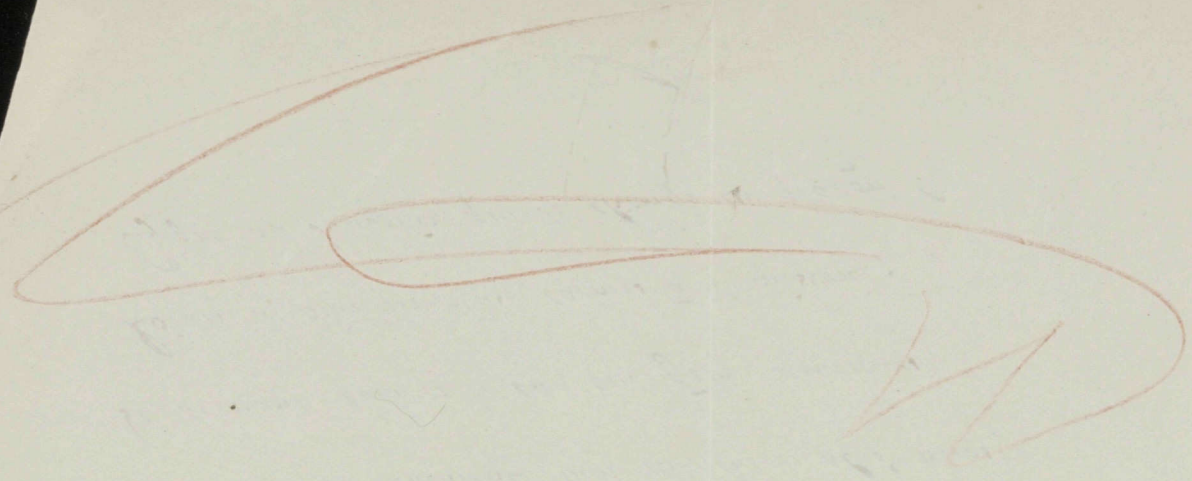
Elle est assise et courbant ; sa douleur

Par la prière au jour d'écouter et de voir



A la suite de quels revers, quelle tristesse,  
Ces yeux connus, que j'ai retrouvés en chemin,  
N'ont-ils plus rien de leur climat jadis béni ?  
Quels adieux y avaient fait l'hiver ? Et qu'était-ce,  
Quel deuil brusque, y fanant toutes roses déjà,  
En un site antarctique et du Nord les changea :  
Neige épaisse, frimats, latitudes polaires,  
Au lieu de ces jardins, de ces pièces d'eau claires,  
Que sont les jeunes yeux avant d'avoir aimé,  
L'Amour prochain mettant en eux un temps de mai ...  
Lieux-ci, c'était décembre ; on sentait qu'il y gèle ;  
Et, sur le bord de ces yeux froids, pleins de glaciers,  
Je ne voyais plus que le Souvenir fidèle  
Plongé, comme deux avirons émaciés,  
Ses ailes, encor plus lassés que désolés,  
De Cygne blanc, parmi leurs eaux presque gelées.  
Ah ! dans ces yeux le grand Cygne du Souvenir  
Pâle, avec l'air déjà de ce qui va finir ...  
Dont les ailes ramènent, mais de plus en plus nues,  
Se prenant dans cette eau qui gèle, deviennent  
Loides de plus en plus, calmés à l'insu ;  
Cygne du Souvenir qui se change en glaçon !

APR 18/52



Et vous, dans les vitraux, les Auges et les Saintes  
Sources de votre geste absoluant, vitraux d'or !  
Vous les jardins de la cathédrale qui dort  
Jardins de lune éparse et de tulipes peintes.

Lampes, stalles de chêne et sarcophages noirs  
Luce, autels, chaque pilier droit comme une arbre  
Sous quoi la châtelaine, en sa robe de marbre,  
Regarde au ciel son âme à travers les beaux soirs.

~~Ar. 'Seigneur' donnez-moi de m'en aller comme elle  
Vers la ville vivante, oh ! la vraie, Sion !  
Le Paradis promis et la Ville Steinnelle  
Où monta votre Marie en son Assomption.~~

~~Dans la Ville vivante, oh ! la vraie, où j'aspire !  
Vos qui depuis longtemps mon œil s'assoufflait ;  
Sont les villes d'ici ne sont qu'un vain reflet  
De murailles dans une eau morte qui soupire !~~

~~Vers le paradis bleu que je m'en vais cherchant  
Vers la ville vivante. Oh ! la ville Steinnelle  
Moi s'assoufflant les vitraux d'or et les sources.~~

Envers un peu de visière d'acier, comme des larmes  
Hospitalières après quelques dans le plaisir  
C'est le hôte charmant de visus corps qui s'ennuie  
Et de l'air qui pleure au le prison du corps.

Et le plaisir a le poids des larmes, le poids des larmes  
Et les larmes ont des sons inouïs, des rythmes d'eau;  
Et l'air comme des plumes pleurant par des yeux larmes  
Et le son dans le plaisir est comme un ruisseau.

2 ( Si tout se voit en une œuvre de tristesse  
Où le passé pleure en gouttes de douleur...  
1 ( Sous des larmes d'eau s'épandent sans cesse  
En mille de musique triste et qui ne part,

Envers un peu de visus d'acier qui ne pourraient  
Comme des larmes parmi le plaisir, envers un peu  
Du visus passé pleurant comme un ruisseau d'acier  
Hospitalières après. Et visus corps qui s'ennuie.

Mais  
Et le son peu à peu s'éteint, vite éteint  
Et les larmes de mes  
~~Et les larmes de mes larmes~~ orgueille, de mes larmes

li ont peu larmes de la fin des larmes  
A l'air qui maintenant est tout cicatrisé!

Mère des blancs pardons, Mysticité, ma mère !  
 O toi dont j'ai le sang de ciboir en mes veines  
 Et devant qui tremblant mais contraint j'énumère  
 Les péchés dont mon âme a connu la souillure,  
 En des confessions dont le geste rassure :  
 - Geste du Sacrement par quoi l'âme est absoute,  
 Blanche étoile qui bat de l'aile et violente  
 L'âme en scrupule, afin qu'elle s'accuse toute...  
 O ce geste en surplis d'Absolution lente !



~~C'est deux amis : un vieil et chaudi, qui vingt ans  
Et vous traînez mon vieil à la chaudi chaudi  
Quand l'indien lui chante en l'air son air tant  
D'achète des bœufs pour le vieil et chaudi  
C'est deux amis : un vieil et chaudi, qui vingt ans~~

S'ils savaient nos secrets parmi les couchants 2011.  
Si combien j'ai vain et inoubliable soit  
Sur ton cœur que l'indien au tout j'en ai de 2012,  
Ils retourneraient le vol de l'air blasphemé noir  
S'ils savaient nos secrets parmi les couchants 2011 -

L'amour n'est-il si rare aux jours où nous vivons  
Sur nous en arborer l'orgueil et la folie  
Nus <sup>longs et amples</sup> ~~les~~ j'en ai de vieilles bouffes  
Nous vivons pour servir la Déesse à la vie,  
L'amour n'est-il si rare aux jours où nous vivons -

~~Nous nous continuerons l'annee libre et sans règles  
Même la seule absurde et 13 75 Collons,  
Et nous nous continuerons comme s'aiment les aigles  
Comme les goélands et comme les lions  
Même nous continuerons l'annee libre et sans règles.~~

Puis que votre amour est éternel comme un Dieu  
Et que le plus haut sommet de votre vie  
D'abord se lève sur comme sur un list 6711  
Il est bien juste aussi qu'on vous le crucifie  
Puis que votre amour est éternel comme un Dieu !







Le poète a perdu la foi qui l'eût sauvé  
Par un naïf espoir de tendresse immortelle!

~~Le poète a perdu la foi qui l'eût sauvé~~

Il n'est plus de la sorte comme un simple affranchi  
Il a perdu la foi naïve des enfants

~~Il n'est plus de la sorte comme un simple affranchi~~

Mais son père lui-même se plaignait aux cieux.

Si machinalement d'aucun litanie  
Qui font s'imaginer que en soi lui revivent.  
Mais lorsque'il croit avoir écrit - il se souvient -  
Et que amour et l'amour sont à jamais perdus.

Un poète! il a du moins <sup>des gestes d'inspiration,</sup>  
~~un poète!~~

~~un poète!~~ ~~un poète!~~ ~~un poète!~~

~~Font des aspirations de l'âme dans les cieux~~

Il n'est plus de la sorte comme un simple affranchi

Les mains qui tenent la lyre souffrent la cécité,  
Et <sup>les yeux</sup> ~~les yeux~~ se voient en de vaines paroles  
Tous les espoirs se perdent dans le vent,

Il a du moins la grâce - <sup>de l'âme</sup> ~~de l'âme~~ <sup>de l'âme</sup> ~~de l'âme~~  
ou de vaines paroles s'écoulent dans le vent

Et dans l'air s'élève - il se brève en vain  
Avec l'esprit d'élite sans à lui en faire!

Rire de vos vingt ans. Rire de vos dents blanches !  
 O Fleurs de tous âges qui ne fait esoirs aussi  
 - Tandis qu'elle s'effeuille à travers mon songe -  
 Ici un aveil enjumeau s'effeuille à mes branches !

O rires ! consulte<sup>t</sup> par mes desirs tumultueux !  
 Pâquerette du rir à tout moment décoloré  
 Entre la haie en fleur de votre bouche rose,  
 Et qui livre un à un ses frères secrets blancs !

Quand la Procession, riche de banneroles,  
 Va passer dans la rue, au temps des Fêtes-Dieu,  
 On a coupé des lys qu'on répand au milieu !

Ainsi vos rires. Fleurs effeuillant pour moi  
 Dans ma vie et dans mon silence à printemps !  
 Fleurs du rir - avec les pétioles de vos dents !

Mon cœur : de : est-ce que tout ce que sait-on !

Tais-toi, monte, le soir, la hauteur que celle  
de ses vagues d'ennemi qui se dressent entre elles,  
Regarde comme un grand lieu qui serait peu !

~~Le jour fini le jourment joyeux des bêtes,  
Lui se gonflaient tel~~

L'été fini les oreilles, l'état des bêtes  
de leur gonflant et clair de vents amoureux !  
Les flots noirs se rejoignent de leurs plus beaux  
comme s'ils chassaient des cadavres d'oiseaux.

Aujourd'hui tu parles. Tout change ! Tout est l'air !  
Le ciel <sup>du soir</sup> pour blanc au soir comme un Sceptre  
de sa vie sans plus de la grâce et des fontaines.

Le tonnerre, toi seule à ton bon sens a une !  
Ainsi la grande Lune battant la mer  
Même avec ses yeux la souffrance des hommes !

AR 118/52



80

Du lieu de se rappeler <sup>aux charmes d'autrefois</sup> ~~à son cher quartier~~

Et de chercher son nom sur les pierres grillées,  
Et de rentrer dans les maisons déshabitées  
Sans le jardin ~~de la~~ <sup>de la</sup> ~~maison~~ <sup>maison</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~notre~~ <sup>notre</sup> ~~vois~~ <sup>vois</sup>.

Car le jardin du jardin ~~de la~~ <sup>de la</sup> ~~maison~~ <sup>maison</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~notre~~ <sup>notre</sup> ~~vois~~ <sup>vois</sup>  
Et deux lieux du jardin sur pied des lieux qui s'en  
Murmurent: "C'est bien lui, mais comme il est changé  
Qu'il est en ce lieu pour être ainsi des fleurs fanées?"

Las! le jardin a bien peu d'être odorant  
Car lui n'a plus que les chrysanthèmes d'octobre,  
Les penultimes fleurs, violettes, d'un luxe sobre,  
L'ensemble de l'été qui se se dévorant!



Je me suis retourné vers mon lointain pays.

J'ai ~~trouvé~~<sup>tâché</sup> de revoir mon âme de naguère.  
Tout cela qui fut moi, si rapide à changer.

Je me suis retourné vers mon lointain pays  
Non pour m'abandonner à des douleurs vulgaires  
Mais pour avoir un peu le regard effacé  
Sous ses regards eussent mes âmes de naguères.

~~Je me suis retourné vers mon lointain pays  
Non pour m'abandonner à des douleurs vulgaires  
Mais pour se retourner le cœur effacé.~~

~~J'ai tâché de revoir mon âme de naguères~~

~~Tout cela qui fut moi, si rapide à changer~~

~~Je me suis retourné~~

Tout cela qui n'est plus, tout cela qui fut moi  
Et dans l'oubli surit dans les ruelles absentes  
Paysages de vous où chacun se croit ?  
Villes, des souvenirs, vagues rassemblements  
Et cela qui fut moi, si rapide à changer ?  
N'est-ce pas maintenant comme d'un étranger.

Ainsi, se lamentant des bonheurs au long,  
Les bonheurs, sans peur de s'évanouir proches  
S'altèrent dans le feu yolkique des jardins  
Ainsi que les fleurs, les langes et les cloches !

—  
Et par les jours de jeûne et les jours de Vigiles  
En retour des bonheurs qu'elles n'auront pas eus,  
Les fleurs ont cette fois, outre leurs fleurs fugiles  
Et les langes où dort le visage divin —  
D'entendre (maintenant le monde leur est vain)  
D'entendre dans l'enclos toute la nature  
Et jusqu'au soir, la voix de la cloche neigant.  
Ah ! cette neige tiède et toute saturée !  
Ce dard d'or au sein quel grand type Sargent.  
Les plumes d'un essaim <sup>richi</sup> dans la tourterelle.  
Sont-ils quelques ramiers ? Et ce une tourterelle  
Qui doucement chante après les langes clairs ?  
Cela chante là-haut, mais aussi cela tombe  
Et peut-être que c'est la célèbre Colombe

Le bonheur du Saint Esprit au bout des ailes  
Qui leur récompense les âmes de leurs rêves  
L'air chéri dans chacun un écho de ses ailes.

~~Il y a un bonheur dans le...~~

~~Il y a un bonheur dans le...~~

~~Il y a un bonheur dans le...~~

~~Il y a un bonheur dans le...~~

Les vitrages de l'alle s. Pierre et de jupiter  
Sont connus un jardin blanc dans les chambres, le soir;  
On y voit des bouquettes comme des d'empures  
Adhérant sur la vitre au verre déjà noir.  
Survivance du blanc <sup>parmi</sup> l'osier <sup>assés</sup> ~~de l'osier~~,  
C'est dans chaque vitrage un jardin au forceau  
Grain de linge, base de <sup>gris</sup> ~~rouge~~ et de jets d'eau  
Qu'une ~~laine~~ laine argentée de son hâle incendie;  
Laine dormant ou des cygnes au chapelet  
Se reposent et vont à l'aurore dans du lait;  
Ruthes de qui le grège <sup>les</sup> ~~chapelet~~ a les côtes.  
Et toutes ces blancheurs <sup>d'osier ou de corolles</sup> ~~blancheurs~~, ~~blancheurs~~ ~~qui sont~~,  
Qu'on y rêve en un songe aux <sup>aspects</sup> ~~contours~~ successifs,  
- Songe de l'alle entre dans les lances au hennep  
Il qui mêle le lilt et le verre en un songe -  
Ne font pas oublier aux vitres d'autres soirs



~~C'est tout le bas, parait le Nord en agoué,~~

~~Une surtout, la plus belle que j'appelai~~

~~De tous les plus beaux noms, des noms de l'Italie,~~

~~O ville dont je suis le veuf et l'exilé,~~

~~Qui n'a pu jamais me donner un jour,~~

~~Quand même ! mon amour n'aura rien obtenu~~

~~De ces choses qui sont les biens de la vieillesse,~~

O ville dont je suis le veuf et l'exilé

Je me les rappelle avec monotonie,

~~C'est tout le bas, parait le Nord en agoué,~~

~~Une surtout, la plus belle que j'appelai~~

~~De tous les noms sacrés, des noms de l'Italie,~~

Qui n'a pu jamais me donner un jour...

Quand même ! mon amour n'aura rien obtenu

De ces choses qui sont les biens de la vieillesse,

Et maintenant je l'aime avec un calme serment

- Telle une pierre allée en un courant -

Si assoyant de loin à toutes ses neiges.

Les cloches ont tinte  
 dans les anciens vers dans cette pluie de pluie,  
 dans les cloches qui sont des blessures à l'air  
 L'air qu'on eut cru guéri de <sup>leur</sup> musique enfuir...  
 La pluie a délayé leur ~~gémissement~~ <sup>pour à leur leur chant</sup> clair :

Et la pluie a le froid des vers, le froid <sup>des cloches</sup> des vers ;  
 Et les <sup>cloches</sup> vers ont des sons merveilleux, des rythmes d'eau ;  
 Et l'on dirait des pleurs pleurés par des yeux <sup>noyés</sup> ~~noyés~~ ;  
 Et le son dans la pluie est comme un radeau.

Les cloches ! plus ipse qui, froid  
 dans les vers : <sup>chute</sup> <sup>deau</sup> <sup>musique qui s'enfuit</sup> <sup>dont le halo s'accroît sans cesse</sup>  
 dans les vers : <sup>noyés</sup> <sup>deau</sup> s'élargissant sans cesse  
 du cercle de musique attiré tant qu'il meurt.  
 Et tout se noie en une averse de tristesse  
 Or le passé pleuvait en gouttes de <sup>son froid</sup> ~~l'ennemi~~.

Où songe quelquefois, veine ravivée :  
Si mon unique Amante était morte ce soir,  
- J'aurais de mon amour disparu sous la neige -  
Comme je l'aimerais pour tout l'éternel !  
Qu'un rien d'ordinaire dans la mort éternelle  
Ne pouvait le changer ou me déplaire en elle  
Comme je l'aimerais plus long temps et plus fort !  
Et comme dans le pain muette des dimanches  
Je sentirais sur moi son doux visage mort  
Pâle pâle, et les cheveux mêlés de roses blanches !  
Comme je ~~l'aimerais~~ <sup>l'aimerais</sup> impérieusement  
~~Terminant sur mes yeux ses yeux blancs de rubis~~  
~~Comme j'aimerais mieux la bouche qui s'est tair~~  
Quand elle aurait perdu la parole qui me suit.  
Je l'aimerais plus fort - la sachant immuable,  
Amante qui serait devenue une sœur  
Et, priée, m'attendrait dans la mort vénérable  
Qui serait notre chez, avec tout de douceur !  
Comme je l'aimerais, grandis en du silence,  
Comme je l'aimerais bien mieux de jour en jour  
Où être par la mort comme ~~en l'est par l'~~ absence...  
Un peu d'obscureté serait dans cet amour ! 4

Certains quartiers d'verts sont communs en Jami-d'Veil :  
Place de l'Évêché, Place du Séminaire  
~~et dans places Saint-Germain de demi-droit~~  
Des places, à proximité, d'verts, Séminaire  
où de vastes passages, <sup>à leur</sup> lieux ordinaires,  
Tourneut le même coin, vis-à-vis au même droit :  
Carré des Courants, quartier d'verts d'Espérance  
~~et~~ <sup>autres des</sup> pignons noirs ont vis-à-vis, sous les auspices  
De la Vierge et une armoire de bois peint  
Sont la robe entre deux bouts de visages se faire !

Chaque jour y a l'air d'être un jour de Foussant  
La cause de ce droit qui des murs gris émane  
Comme s'ils réfléchissaient, parmi le soir tombé,  
Le seul passage en eux qu'ils auraient absorbé,  
Passage blanc et noir, couleurs contagieuses  
Des uniques passages traversant les toits :  
Coulure de la soutane - ô vous, les prêtres noirs !  
Et des coiffes de lin, ô vous, Religieuses !



O la neige qui tombe en flutes amoltes  
Par un la ville en deux d'ours d'is un port  
Patrimoine du silence et de la Bonne fleur  
Apparition au vin rafraichissant Koston :

O la neige, tombez, la neige, au vent  
Vou l'indomitable, avec les miniques minures,  
La ville, et la douleur de ses vicielles demeures.

<sup>s'apaise</sup>  
Qui dormira ainsi que des enfants brisés.

<sup>s'endorment</sup>  
O la neige, tombez, la neige immaculée :

Les appareils, durs et durs, agrémentés

Comme le long des quais les pas sont suspendus :

Comme tout est lointain : La ville en exalté ..

Comme tout est fini, Bien, Bien, Bien, Bien, Bien

Et semble que la Ville est de plus en plus morte

Et que le vent d'hiver, le vent de neige apporte

La vie Et que c'est la femme blonde qui s'apaise

Et qui ne reste d'elle

Et qui de son et de son s'apaise

Non plus d

Et que c'est la ville qui s'apaise d'aujourd'hui

Et que la femme blonde